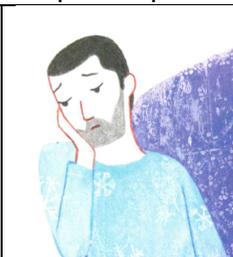
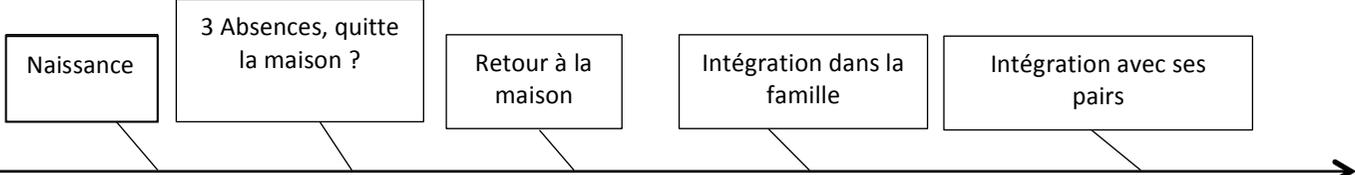


Les 5 piliers pour travailler la compréhension

Les personnages

-Définir l'émotion ressentie par les personnages sur chacune de ces illustrations.



	<p>-Définir les états mentaux des personnages : ce qu'ils sont, ce qu'ils font, ce qu'ils ressentent, ce qu'ils pensent et ce que cela signifie.</p> <p>Lister, sur un axe temporel, la succession des événements vécus par Edouard de sa naissance à la reconnaissance de son handicap et à sa pleine intégration au sein de sa famille et de ses pairs.</p>  <p>The diagram shows a horizontal timeline with an arrow pointing to the right. Five rectangular boxes are placed above the timeline, each connected to the axis by a diagonal line. The boxes contain the following text from left to right: 'Naissance', '3 Absences, quitte la maison?', 'Retour à la maison', 'Intégration dans la famille', and 'Intégration avec ses pairs'.</p>
<p>La structure du récit</p>	<p>-Construire un plan de récit codé pour aider à visualiser l'organisation de l'histoire en vue de la raconter : Repérer dans le tapuscrit, à l'aide d'un code couleur chacune des 5 étapes de l'axe temporel</p> <p>-Repérer sur le grand texte le jeu de police d'écriture : pourquoi ? quelles interprétations ? (MA place)</p> <p>- Rappel de récit à partir du plan de récit colorié, placer en regard une illustration significative qui représente l'évènement.</p>
<p>L'enrichissement lexical</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Faire une fleur lexicale à partir du champ lexical de l'amour et de l'affection : <i>aimer, adorer, câliner, bercer, caresser, chouchouter, amadouer, apprivoiser, embrasser, apaiser, dorloter détester, haïr, exécrer, rejeter, repousser</i> • Construire une fleur lexicale à partir des sentiments : <i>tristesse, inquiétude, peur, angoisse, solitude, abandon, isolement...</i> <ul style="list-style-type: none"> - Sélectionner quelques mots du texte et construire des familles de mots pour enrichir le lexique. <p>Réutiliser ces mots dans une production à l'oral ou à l'écrit (atelier d'écriture) en vue de leur appropriation.</p> <p><i>-gai : gaieté, gaiement, égayer</i> <i>-place : placer, placement, déplacer, déplacement, remplacer, remplacement, remplaçant ...</i> <i>-douce : doucement, douceur, adoucir, doux, radoucir</i> <i>-tendre : tendresse, tendrement, attendrir, détendre...</i> <i>- soleil : ensoleillé, ensoleillement, solaire, parasol ...</i></p>

- Travailler les expressions : avoir le cafard, broyer du noir, être sans voix, perdu dans ses pensées, à tire-d'aile

- Lire des livres en réseaux en sélectionnant les albums axés sur la différence, le handicap

Le nourrissage culturel



	<p>- Bibliographie : vivre ensemble, riches de nos différences : http://www.drome.gouv.fr/IMG/pdf/pour_vivre_ensemble_riches_de_nos_diffrences-2.pdf</p> <p>- Court-métrage de sensibilisation à la différence</p> <p>Anatole a six ans. Il traîne toujours derrière lui sa petite casserole. Elle lui est tombée dessus un beau jour, on ne sait pas très bien pourquoi. Depuis, elle se coince partout et l'empêche d'avancer. Et voilà qu'Anatole en a assez. Il décide de se cacher. Pour ne plus voir et ne plus être vu. Mais malheureusement, les choses ne sont pas si simples ...</p> <ul style="list-style-type: none"> • Une capsule CANOPE sur le thème « s'accepter » : https://www.reseau-canope.fr/lesfondamentaux/discipline/instruction-civique-histoire-geographie/graines-de-citoyens/graines-de-citoyens/saccepter.html • Une capsule CANOPE qui aborde la question « Doit-on avoir peur de ce que l'on ne connaît pas ? » https://www.reseau-canope.fr/lesfondamentaux/discipline/instruction-civique-histoire-geographie/graines-de-citoyens/graines-de-citoyens/connaitre-les-autres.html <p>- La sonorité des mots : Repérage des rimes du texte sur le tapuscrit</p>
<p>La production d'écrit</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Ecrire les questions que la petite fille pourrait poser à ses parents à partir de Quelque chose n'allait pas, Mais ils ne me le disaient pas. Je n'osais pas leur demander. Mais leur demander quoi ? • Ecrire des phrases construites sur la structure suivante : → en imaginant ce que le petit frère ne sait pas faire et ce que lui propose sa grande sœur. <p>Il ne sait pas marcher, mais je marche à ses côtés. Nous= les parents et la petite fille Il ne joue pas de piano, mais il écoute des concertos. Il= Edouard</p>

Il ne sait pas skier, mais nous le faisons glisser.

Je= la petite fille narratrice

→ Collecte de verbes :

Il ne sait pas...

danser, tourner, lire, parler, jouer, nager, courir, sauter, chanter....

Ce qui est proposé

Accompagner, porter, raconter, rire, baigner, flotter, partager...

- **Ecrire les inférences : (A travailler oralement, avec recueil des hypothèses et propositions de vocabulaire à réinvestir)**
 - Edouard s'est absenté. Un peu. Puis il est revenu (imaginer comment se sont déroulées ses absences : où ? pourquoi ? comment ?)
 - Quelque chose n'allait pas, mais ils ne me le disaient pas (Imaginer les non- dits)
 - Edouard n'est pas comme tout le monde ? (pourquoi ?)
 - Tous les vendredis, j'attends sa venue, il nous revient de son pays lointain (imaginer ce pays)

Une place pour Edouard

Texte de Béatrice Gernot Illustrateur Diana Toledano Alice Jeunesse

Edouard est né.

Au début, tout le monde était gai.

Deux mois ont passé.

Edouard s'est mis à pleurer.

Maman s'est mise à pleurer.

Ce n'était vraiment plus gai.
Edouard s'est absenté. Un peu.
Puis, il est revenu.
Je ne l'ai pas trouvé changé.
Mais il continuait de pleurer,
De pleurer très fort,
de bouger très fort ses petits bras,
de remuer très fort ses petits pieds,
de s'agiter.

Maman s'est inquiétée.
Papa s'est inquiété.
Edouard s'est encore absenté.
Puis, il est revenu.
Mais je ne l'ai pas vu.

A peine arrivé,
Edouard est reparti en ambulance.
C'était un dimanche.
Je l'ai attendu.
Beaucoup.
Il est revenu
un peu changé,
et il continuait de pleurer,
de s'agiter.
Papa et maman ne parlaient plus,
ou presque plus.

Je ne sais pas ce qui s'est passé,
j'ai senti le monde s'arrêter.
Pour la première fois,
j'ai entendu le silence,
un silence absolu.
Je me suis sentie perdue.

Mes parents étaient sans voix.
C'était peut-être à cause de moi.
Quelque chose n'allait pas,
Mais ils ne me le disaient pas.
Je n'osais pas leur demander.
Mais leur demander quoi ?

Depuis qu'Edouard était né,
Tout avait changé
Papa et maman n'arrêtaient pas
de le surveiller, de lui parler, de le caresser.
Je n'avais plus ma place.
Il avait pris MA place sans me le demander.
C'était comme si on m'avait oubliée.
J'avais du mal à respirer.
Je lui en voulais.
Moi aussi je pleurais,
souvent, longtemps.
Mais personne ne me berçait,
Ne me chouchoutait,
Aussi tendrement, aussi doucement.
Je me suis sentie mise de côté, abandonnée.
Je croyais qu'on ne m'aimait plus.

Papa et maman m'ont alors dit,
qu'ils m'aimaient autant que lui,
et que j'avais le droit d'avoir le cafard,
de broyer du noir,
parce qu'ils s'occupaient beaucoup d'Edouard.

Maman m'a prise sur les genoux,
et m'a fait un gros câlin.

Papa m'a posée tout contre son cou,
et m'a expliqué pourquoi Edouard pleure sans fin.
Pourquoi il est différent,
pas si différent.
Pourquoi Edouard n'est pas comme tout le monde,
mais fait partie de notre monde.

Alors, j'ai joué avec lui,
Je lui ai lu des histoires,
Je l'ai caressé, je l'ai embrassé.
Je lui ai même dit que maman attendait un bébé.
Il m'a regardée,
comme perdu dans ses pensées.

Il pense à qui, à quoi ?
Je ne sais pas, c'est toujours comme ça.
Mais dès qu'il tourne vers moi sa tête,
mon cœur est en fête.

Il est parfois grognon,
mais il emplit la maison
avec ses grands yeux qui me regardent,
avec ses gestes saccadés, ses sons égarés.
Et moi seule peux deviner quand il a envie de chanter.
Je prends alors mon violoncelle
Et nous nous envolons à tire-d'aile
Dans la grande nuit bleutée.
Edouard en revient toujours apaisé.

Edouard a grandi.
Il n'est pas grand,
mais ce n'est pas important.
Mais il ne sait pas parler, mais je lui parle.

Il ne sait pas marcher, mais je marche à ses côtés.
Il ne joue pas de piano, mais il écoute des concertos.
Il ne sait pas skier, mais nous le faisons glisser,
sur la neige et sous le soleil,
quand tout s'éveille et que rien n'est plus pareil.

Tous les vendredis,
j'attends sa venue.
Entre deux additions
et trois soustractions,
il nous revient de son pays lointain.
Je lui prends la main.
Il ne me dit rien,
mais j'entends tout.
C'est comme ça entre nous.
Les copains l'ont adopté,
et nous partons souvent
sous les oliviers,
jouer, rire et chanter.

Edouard a tout simplement sa place,
une folle envie d'être aimé,
et de nous sentir à ses côtés.